

10^e dimanche du temps ordinaire

Il faut l'admettre: quelle chance eut cette femme-là de trouver Jésus sur sa route. Une femme fort malheureuse, qui avait déjà perdu son mari, et qui maintenant porte le deuil une deuxième fois à cause de la mort de son unique enfant, son soutien moral et la joie de sa vie. Une femme au cœur brisé...

J'imagine ses protestations adressées à Dieu: «Pourquoi cela, mon Dieu? Pourquoi s'acharner contre moi, femme pauvre et démunie? C'est une épreuve trop grande à supporter, je suis à bout de force. Prends pitié de moi!». C'est la même expérience de douleur et de peine qui a inspiré une bonne partie des psaumes: «*Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? Le salut est loin de moi, loin des mots que je rugis*» (Ps 21). C'est la même expérience de profonde peine et de solitude que Jésus lui-même vivra personnellement sur la croix...

Est-ce que Dieu a vraiment abandonné cette femme-là? N'y a-t-il personne qui puisse vaincre la mort? L'Évangile que Jésus a révélé personnellement à St Paul et à chacun de nous aussi, cette bonne nouvelle qui «*n'est pas une invention humaine*», mais qui est tout à fait une création divine, c'est que grâce à Jésus le Christ, la mort n'est plus ni un obstacle infranchissable, ni un inéluctable jeu du destin, ni une punition divine. Mais comme Jésus disait aux disciples, en apprenant la mort de Lazare, c'est pour manifester la gloire et la miséricorde de Dieu (cf. Jn 11, 4).

Voyons donc l'attitude de Jésus. Il voit le cortège funèbre qui sort de la ville, et tous les visages pleins de tristesse et de douleur. Puis il croise le visage de la mère, et ses larmes qui coulent en abondance... Face à cette scène très touchante, Jésus ne peut pas rester indifférent.

Il sait bien, qu'il est «*la résurrection et la vie*» (Jn 11, 25), et qu'après la mort il y aura la résurrection de la chair, mais en ce moment-là, cette conscience ne semble pas lui suffire. Dans le cœur de Jésus jaillit une impulsion très forte qu'il ne peut pas arrêter: «*Le Seigneur fut saisi de compassion*». Son cœur est comblé de «*miséricorde*»...

C'est la miséricorde de Dieu, dont en cette année on parle à tout bout de champ: «*La miséricorde de Dieu n'est pas une idée abstraite, mais une réalité concrète à travers laquelle Il révèle son amour comme celui d'un père et d'une mère qui se laissent émouvoir au plus profond d'eux-mêmes par leur fils. Il est juste de parler d'un amour "viscéral". Il vient du cœur comme un sentiment profond, naturel, fait de tendresse et de compassion*» (Pape François, *Misericordiae vultus*).

À Naïn, face aux larmes de cette veuve-là, Jésus éprouve cette amour viscéral, riche de tendresse et de compassion pour la douleur d'autrui. Une miséricorde qui jaillit spontanément et naturellement du cœur de Jésus, car Dieu de sa nature propre est amour, et donc la seule chose qu'il sait faire c'est d'aimer toujours et à jamais.

10^e dimanche du temps ordinaire

Une miséricorde qui agit promptement, sans demander ou attendre la «permission». En effet, différemment d'autres miracles opérés par Jésus, ici la foi de la mère ne compte pas. De plus ce n'est pas la mère qui va vers Jésus pour lui demander l'intervention. Elle est totalement passive. C'est Jésus qui prend l'initiative. Poussé par la seule force de la «miséricorde» qui déborde de son cœur...

Quelle belle icône de la miséricorde divine ! De la gratuité de l'amour de Dieu qui prévient tous nos besoins et toutes nos demandes...

Il faut bien graver cet épisode de l'Evangile de St Luc dans le tréfonds de notre cœur. Pour s'en souvenir lorsque nous serons accablés par la peine et la douleur. En ces moments-là c'est courant de tomber dans le désespoir, en pensant que Jésus nous a abandonnés, et que nous sommes restés seuls à faire le deuil. Ce n'est pas tout à fait comme ça. Car comme le dit un psaume : «*Le Seigneur[...] est proche du cœur brisé, il sauve l'esprit abattu* » (Ps 33).

Il faut alors aller en esprit à Nain, pour nous mettre à la place de la veuve qui pleure. Et croire que Jésus est juste à côté de nous, qui nous regarde de ses yeux pleins de miséricorde, et qui nous dit: «*Ne pleure pas*». Je suis là pour te consoler et pour te sauver...

Je me rappelle le jour où j'étais désespéré, un peu comme la veuve de Nain. Moi aussi je pleurais en proie à l'angoisse... Je ne savais pas que Jésus était là, à côté de moi, car en ce temps-là je n'avais pas encore la foi... Mais j'ai prié quand même Dieu... Quelque temps après le Seigneur non seulement m'a tiré de l'angoisse, mais il m'a révélé aussi son visage miséricordieux et m'a donné la foi...

Et donc moi aussi je peux dire avec le psalmiste de ce dimanche: «*Quand j'ai crié vers toi, Seigneur, mon Dieu, tu m'as guéri : Seigneur, tu m'as fait remonter de l'abîme et revivre quand je descendais à la fosse* » (Ps 29).

Merci Seigneur pour ta miséricorde! Donne-nous de pouvoir, nous aussi, l'éprouver dans notre cœur, et ainsi réaliser le désir du pape François pour cette année de la miséricorde divine : «Combien je désire que les années à venir soient comme imprégnées de miséricorde pour aller à la rencontre de chacun en lui offrant la bonté et la tendresse de Dieu! Qu'à tous, croyants ou loin de la foi, puisse parvenir le baume de la miséricorde comme signe du Règne de Dieu déjà présent au milieu de nous» (Pape François, *Misericordiae vultus*).